

de curé qui nous accompagne pour aller jusqu'à Houat puis à Belle-Ile. Grand soleil, brise de la demoiselle à 60 degrés de la route. A bord du Wauquiez, rien à faire. Seulement surveiller les penons du génois à 150 % en réglant l'écoute, ce que l'on peut faire sans quitter le poste de barre. Dans ces conditions, le Nordship doit s'avouer vaincu pour une raison bien compréhensible. Son plan de voilure, caractérisé par son génois à faible recouvrement, est fortement pénalisé sauf à rouler le génois et utiliser un gennaker que l'on amure sur la delphinière. C'est d'ailleurs ce qu'a prévu Jean-Pierre, son propriétaire qui, soit dit en passant, a accepté de venir depuis Port-La Forêt pour participer à nos essais. Désormais, sous gennaker les rôles s'inversent. Lentement mais sûrement, le Nordship va refaire son retard avant de prendre l'avantage sur le Wauquiez PS 41.

Des cockpits atypiques

Si le mouillage à Houat est prétexte à utiliser la belle table extérieure en teck du Nordship pour nous restaurer, il est également l'occasion de comparer les deux types de cockpit. Ils n'ont rien de commun si ce n'est la présence d'une barre roue. A bord du voilier danois, on a séparé les deux fonctions, barre et farniente. Le barreur est comme enfermé derrière le bridge deck qui reçoit la barre d'écoute. A portée de ses mains, toutes les manœuvres courantes qui reviennent sur deux winches Andersen self tailing 46 ST. Celui du Wauquiez est classique avec l'avantage de permettre de circuler facilement depuis la barre jusqu'à l'entrée de la descente, là où sont situés les deux winches, des 40 ST Harken, dont celui de tribord est électrique (une option) et bien pratique pour hisser facilement la grand-voile à lattes forcées. Nous étions rentrés à Belle-Ile sur une mer lisse comme une peau de bébé. C'est avec un fort clapot levé par du vent de nord-est que nous la quittons, le lendemain au petit matin. A bord, sans se consulter, chaque équipage a pris un ris dans la grand-voile tandis que celui du Wauquiez a, en prime, roulé partiellement le génois avec le résultat que l'on sait. Une super

Suite en page 62

JEAN-PIERRE FRANGEUL

Un bateau qui lui ressemble

L'heureux propriétaire du Nordship 40 n'est pas venu au salon de pont par hasard. Ni par dépit. Non, basé à Port-La Forêt, il souhaitait simplement un bateau lui permettant de naviguer en toute saison et, fort logiquement, le voilier à salon de pont s'est imposé comme la meilleure solution. Il faut dire que cet entrepreneur de travaux publics a quelques milles dans son sillage, ce qui lui a permis de bien définir ses besoins. Avec son premier bateau de croisière, un Muscadet, il a navigué en Manche et tout autour de la Bretagne. C'était aussi l'époque où il croisait Morvan ou Le Cam (pères) à l'occasion de régates épiques. En 1973, il se laisse tenter par un Rustler 30, un bateau un peu lourd mais plus grand qui lui permet d'emmener sa famille en croisière jusqu'en Irlande et en Espagne. Dix

ans plus tard, il craque pour un Hallberg-Rossy 352 – déjà un voilier nordique –, mais à cockpit central. Toujours un peu lourd pour les petits airs mais très sûr pour affronter le golfe de Gascogne ou la mer Celtique. A l'heure de la retraite, changement de bateau et de programme : Jean-Pierre acquiert un Bavaria 44 pour sillonner, pendant trois ans, la mer Méditerranée. Pour son retour sur les côtes bretonnes, il vise la taille de 40 pieds afin de pouvoir sortir seul. Et lorsqu'il apprend qu'un Nordship 40 est en gestation dans le chantier danois, il déclare tout de suite son intérêt. Résultat : il se rend fréquemment au chantier pour discuter de l'agencement avec le constructeur. Et se félicite de l'avoir incité à placer un très grand coffre de pont sur la plage avant, un meuble pour se caler en



Jean-Pierre a eu la chance de participer à la conception de son bateau.

face de la cuisinière ou encore une épontille au niveau de la table à cartes. Etre le premier client d'un bateau représente une certaine prise de risques et impose pas mal de discussions – même si l'on ne maîtrise pas l'anglais – mais Jean-Pierre peut être fier du résultat : son bateau répond parfaitement à ses attentes.

Les cuisines Contemplation ou cordon-bleu

Nos deux protagonistes traitent cet élément essentiel de la vie à bord de deux manières très différentes. De par leur situation, d'abord, de par leur agencement ensuite. Pour ce qui est de la situation, l'avantage va au Wauquiez. La cuisine en long est en effet placée en vis-à-vis du carré et le cuisinier bénéficie à plein de la très imposante surface vitrée des hublots en amande du rouf. Il évolue dans le même espace que les occupants du carré et bénéficie de la proximité de la descente. En comparaison, le coin cuisine du Nordship apparaît bien sombre. Il est en effet situé en avant du rouf panoramique et plus bas que le carré ou la table à cartes. Il dispose bien d'un hublot de rouf ouvrant mais à moins de mesurer plus de 1,80 m, on ne risque guère de profiter de la vue sur la mer. En revanche, on y est beaucoup mieux calé que sur le Wauquiez. A bord du Nordship, le cuisinier peut en effet s'appuyer sur un meuble de rangement ou même sur l'épontille de mât pour travailler ses sauces. Sur le PS 41, rien de tout cela, la cuisine est en long et l'espace la séparant du carré est trop vaste pour qu'il puisse s'appuyer sur la table. Du côté des rangements aussi, l'avantage va au Nordship. De profonds étagères derrière les plans de travail, et d'autres facilement accessibles. Sur le Wauquiez les étagères en long sont moins évidentes à atteindre et les autres rangements se trouvent plus en avant sur le bateau ; il faut descendre une marche pour les atteindre.



La vue sur la mer est privilégiée à bord du Wauquiez, où le cuisinier officie dos au carré.



Moins d'ouvertures mais davantage de rangements sur le Nordship : on y est un peu en contrebas.



Le carré sur tribord est relativement long sur le Wauquiez. En navigation ou à l'heure de l'apéro, sa table se replie.



La table, plus compacte à bord du Nordship, se révèle plus conviviale mais l'aération est beaucoup plus chic.

Les carrés **Vue sur mer imprenable**

Assurément la partie la plus emblématique de ces voiliers. Ici les amateurs ne seront pas déçus. La vue sur la mer y est en effet imprenable. Dans les deux cas, les carrés sont surélevés mais ils n'adoptent pas exactement le même style. Celui du Nordship forme un vrai U, plus traditionnel, les banquettes y sont d'ailleurs encastrées dans un habillage de bois qui permet de bien se caler en navigation. La table du Wauquiez est astucieuse avec ses deux positions : pliée elle offre une surface réduite mais avec des

fargues. Ouverte, elle reçoit tout l'équipage pour les repas au port ou au mouillage – et sans fargue. La banquette ne forme pas ici un L mais plutôt un J et la convivialité s'en ressent un peu. Mais les différences sont surtout de style. Plus classique du côté du bateau danois avec davantage d'habillages en bois et un grand rangement sous le plateau. Plus moderne sur le salon de pont français avec un design aux lignes plus épurées et l'utilisation de tubes d'inox pour supporter la table ou caler l'équipier en bout de banquette.

Les tables à cartes **Quasi-timoneries**

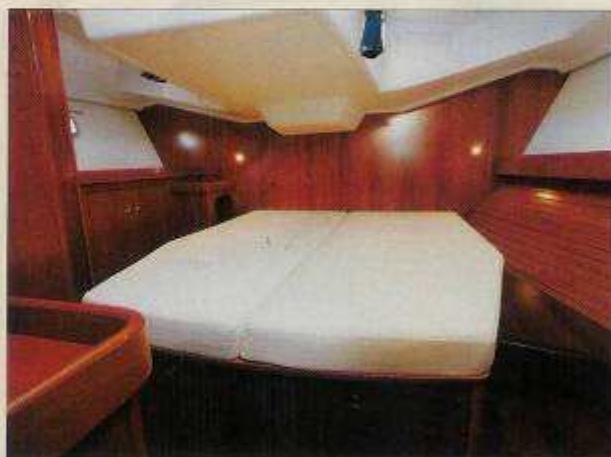
Nos voiliers à salon de pont sont tous deux bienveillants avec le navigateur. Dans les deux cas, celui-ci trouve sa place au pied de la descente et bénéficie largement du rouf panoramique pour observer de visu le déroulement des opérations. D'ailleurs, pour peu que l'on dispose d'un pilote automatique, ce poste peut presque faire office de timonerie puisque l'on peut alors modifier le cap sans avoir à mettre le nez dehors. Un excellent poste de veille, assurément. Sur le Wauquiez, on apprécie la présence de deux hublots ouvrants, et aussi d'un joli tableau électrique. Mais le siège équipé d'un épais coussin ne permet pas d'être bien calé en navigation bâbord amure. Et le panneau qui reçoit l'instrumentation aurait pu être plus généreux. Meilleure impression à bord du Nordship qui dédie plus de surface aux instruments et dont le tableau électrique est un modèle du genre. On note ainsi la présence – en série – d'un trop rare contrôleur de batteries. La position de la table à cartes, ici légèrement en avant de la descente, permet aussi de visualiser le traceur de cartes depuis le cockpit. Enfin, un vaste tiroir placé sous la table du carré accueille les cartes marines que l'on peut garder ainsi dépliées.

A bord du Nordship, on dispose de vastes consoles pour installer l'électronique. Une épontille et une main courante facilitent les déplacements.



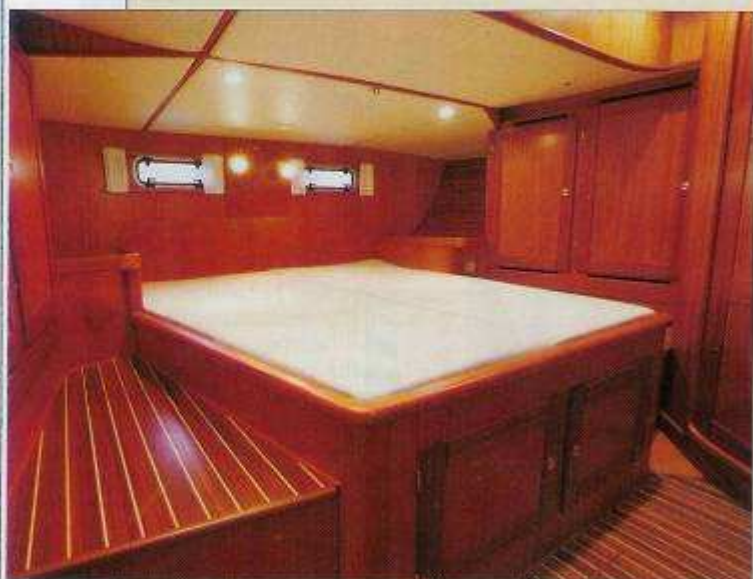
La table à cartes est plus reculée sur le Wauquiez, mais aussi un peu plus petite. On apprécie les deux hublots ouvrants qui apportent une bonne aération au mouillage.

Les cabines arrière Des suites royales

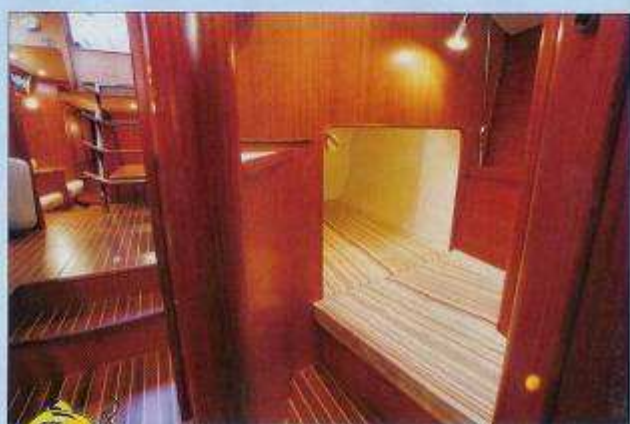


On circule plus facilement autour du couchage dans le Wauquiez. Le lit est légèrement décalé sur bâbord.

Sur nos deux bateaux, c'est à l'arrière que les constructeurs ont placé la cabine propriétaire. Comprenez la plus grande, la plus belle, et celle qui dispose du plus beau cabinet de toilette. Sur le Wauquiez, la couchette est décentrée, ce qui permet de placer davantage de rangements sur un bord et la grande hauteur sous barrots facilite l'accès au grand lit double par les côtés. Les tiroirs sur la face avant du lit sont bien pratiques. Sur le Nordship, l'agencement est plus symétrique, même si les placards sont plus nombreux sur bâbord (le cabinet de toilette est sur tribord). On remarque que le matelas (posé sur un sommier à lattes) est bien calé par un cadre de bois à la fois esthétique et pratique. Pour ce qui est de la ventilation, l'avantage est pour le Wauquiez, avec deux hublots de coque ouvrants et deux de cockpit. Le Nordship offre lui des ouvertures dans le tableau arrière. En ce qui concerne les salles d'eau, on ne peut qu'être impressionné par celle du Wauquiez. Sa hauteur sous barrots est surprenante (2,10 m !) et en plus elle dispose d'une douche vraiment séparée, même si elle est seulement isolée par un rideau. Sur le Nordship, une cloison en verre permet de limiter les aspersion à l'heure de la toilette. Et une autre porte donne accès à un beau local technique.



Le cadre autour du matelas permet de bien caler la literie à bord du Nordship. Remarquez les hublots arrière.



Sous le carré, un lit cercueil très bien centré et de grandes dimensions.



Les winches sont parfaitement placés en sortie des manœuvres.



Le coffre de pont avant empiète sur l'espace disponible au-dessus du lit avant.

A voir... et à



L'hiloire qui fait le tour du cockpit du Nordship l'isole aussi du tableau arrière.



Pratique

Dans la coursive qui mène à la cabine arrière, le meuble qui sépare les deux assises peut s'ôter pour libérer une grande couchette.



En arrière de la baille à mouillage un grand coffre de pont reçoit sans broncher le gennaker.



Pas pratique

Le dessus du rouf est glissant et la descente par l'avant est périlleuse en raison du renvoi des drisses et bosses de ris.



Pas pratique

Le rouf est très haut : il est difficile d'y accéder depuis les passavants.



Pratique

Via les toilettes ou depuis le cockpit, on accède à un vrai local technique!

revoir sur le Nordship 40

NORDSHIP 40 DS CONTRE WAUQUIEZ PS 41

Suite de la page 58

poche au niveau de l'attaque. D'emblée, la confrontation donne un large avantage (en cap et en vitesse) au Nordship qui tire profit dans ces conditions de son foc à faible recouvrement. A la barre, la carène se laisse mener tout en douceur. Il suffit de la laisser grimper très légèrement à la risée. Bref, tout semble facile d'autant que le barreur a tous les atouts du jeu entre ses mains. Sans quitter la barre, il peut reprendre l'écoute de génois sur le winch bâbord et ajuster le chariot de barre d'écoute. Seule l'écoute de GV constituée d'un palan, un peu

juste, lui échappe et doit être confiée à un équipier. Cette remarque valant également pour l'écoute de GV du Wauquiez si ce n'est que celle-ci revient au niveau de la descente sur le winch tribord. En revanche, question confort à la barre, nos deux bateaux sont à égalité. En barrant debout, il manque de quoi se caler les pieds à la gîte. Voilà pour la présentation générale. Reste désormais à pousser plus avant ce match inédit en se rappelant que le prix du Nordship 40 DS - 384 390 € - dépasse très largement celui du Wauquiez - 277 136 €. ▲

MEFIEZ-VOUS DES IMITATIONS

Vrai et faux salon de pont



Il y a DS et DS. Comprenez que certains bateaux ne méritent pas le label de voilier à salon de pont. Ainsi, si les Jeanneau de la première génération, comme le Sun Odyssey 40 DS (« 100 milles... » paru dans notre numéro 30 de juin 98) permettent, assis autour du carré, de profiter de l'extérieur, ceux sortis cette année, tel le Sun Odyssey 42 DS, ne le permettent pas. On profite seulement, grâce à leurs larges hublots de rouf, d'une très grande luminosité renforçant l'impression d'espace. En revanche l'Etap 46 DS est, lui, un vrai voilier à salon de pont, tout comme l'ensemble de la gamme Nauticat du constructeur finlandais. En France, le Bi-Loup 36 est lui aussi un bateau à salon de pont, même si son vocable ne le précise pas et que la vue sur la mer se limite à la table du carré.



Le carré du Sun Odyssey 42 DS bénéficie d'un flot de lumière généreux mais pas de vision sur l'extérieur.



Voilà au moins un vide-poches qui n'usurpe pas son titre. Il est bien situé - proche de la descente - et comporte de très hautes fargues.



On se sent un peu gêné aux entourmures assis sur le siège de la table à cartes.

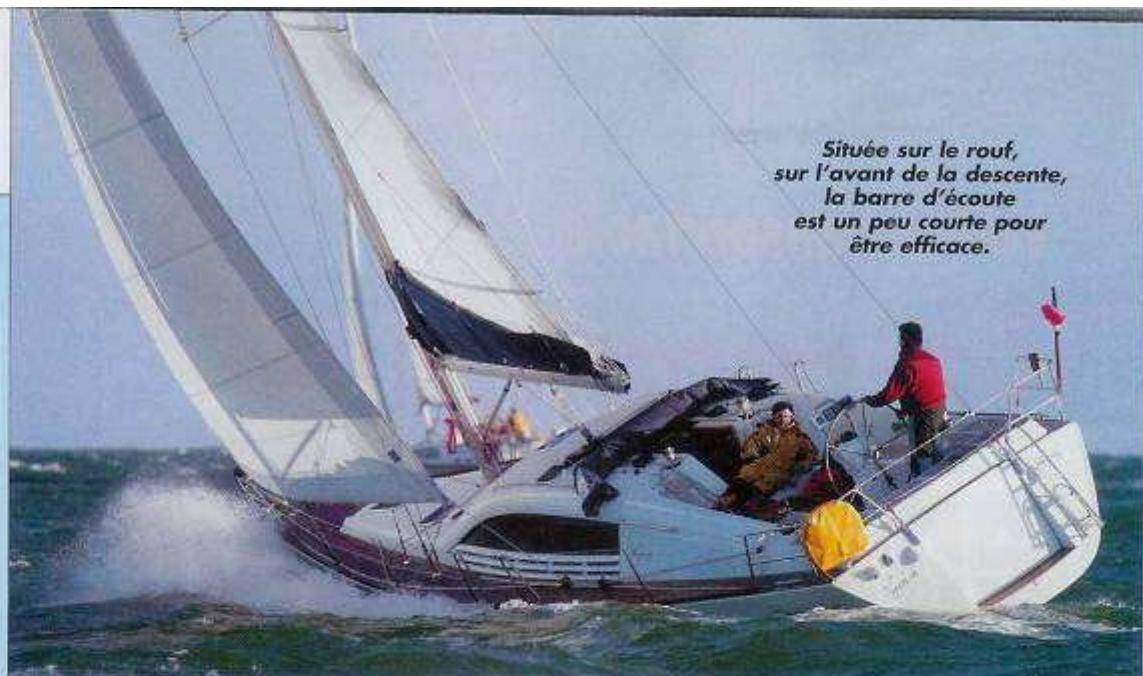


Les très généreuses hiloires de cockpit se révèlent difficiles à enjamber pour gagner les passavants.

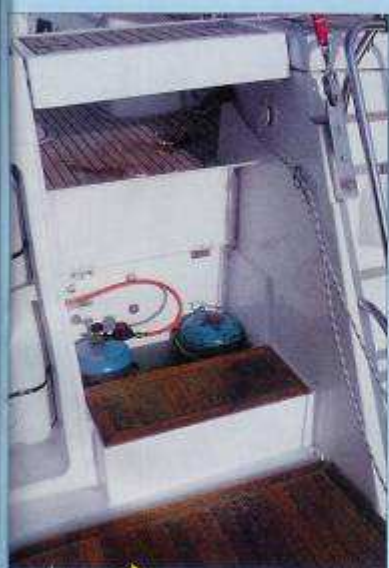


Accessible depuis la cabine arrière, le cabinet de toilette comporte un compartiment uniquement dédié à la douche.

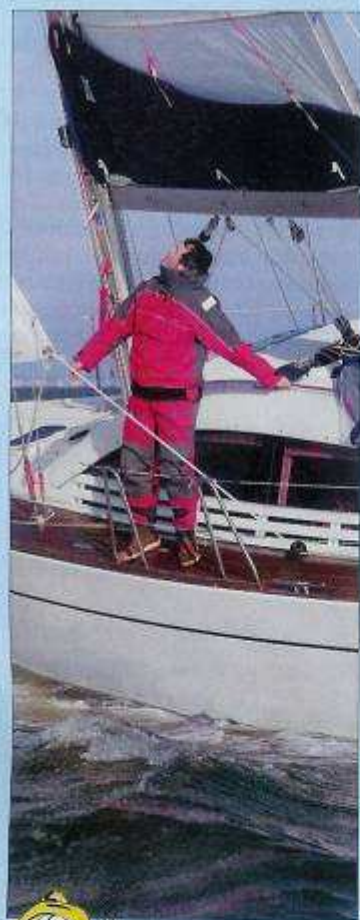
A voir... et à



Située sur le rouf, sur l'avant de la descente, la barre d'écoute est un peu courte pour être efficace.



Il reste toujours de l'eau dans le fond du coffre à gaz.



On a la main courante à la bonne hauteur.



Au mouillage, le tableau arrière se baisse en choquant un bout et se transforme en une grande plateforme de bain recouverte de teck.



A cause des dossierets, la banquette du carré manque de largeur pour permettre de bien y dormir.



A la gîte, l'absence de cale manque cruellement.

revoir sur le Wauquiez 41